ASp
la revue du GERAS

49-50 | 2006
Varia

Introduction au langage des forces armées anglophones

Jean-Louis Trouillon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/635>

DOI : 10.4000/asp.635

ISBN : 978-2-8218-0402-9

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 23-34

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Jean-Louis Trouillon, « Introduction au langage des forces armées anglophones », *ASp* [En ligne], 49-50 | 2006, mis en ligne le 02 février 2010, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/asp/635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.635>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Introduction au langage des forces armées anglophones

Jean-Louis Trouillon

Introduction

- 1 Cette étude porte sur le langage utilisé par les militaires anglophones ou utilisant l'anglais dans le cadre et l'accomplissement de leur profession.
- 2 Les exemples de la décennie écoulée nous ont montré que de plus en plus d'interventions armées dans le monde se déroulaient maintenant sous l'égide de l'ONU ou de l'OTAN. La langue de communication adoptée par ces forces multinationales est l'anglais. Malgré l'intérêt croissant porté à l'acquisition de cet anglais de spécialité et la mise à disposition d'outils appropriés¹, les réflexions sur le langage de ces forces sont encore relativement rares² à l'exception notable des travaux de Pavaud (1994).
- 3 Notre communauté LANSAD privilégie en effet comme objet d'étude ce qui est l'objet de son enseignement. Si donc nous trouvons une abondance d'écrits sur les sciences, l'économie, le droit et la médecine pour ne citer que les domaines les plus courants, il en est d'autres qui se trouvent délaissés du fait que peu d'enseignants exercent dans ces domaines. Cette remarque, que l'on pourrait adresser aussi sans doute à l'ensemble du secteur des sciences humaines, touche tout particulièrement celui des forces armées. Bien peu nombreux sont en effet les chercheurs LANSAD enseignant dans des institutions militaires³. De par sa relative originalité, de par la facile accessibilité de la documentation, mais aussi de par son actualité et son importance dans ce nouveau monde du XXI^e siècle, ce domaine présente donc un intérêt tout particulier.

1. Communauté et discours

- 4 Les contours du sujet, c'est-à-dire ce qui va nous permettre d'assurer une liaison entre le langage et la communauté qu'il sert, sont faciles à délimiter : il s'agit de tout ce qui est discours ou signe porteur de sens dès qu'il sera proposé par un locuteur revêtu d'un

uniforme et employé par un Ministère de la Défense. Ne sera donc pas considéré comme appartenant au sujet un discours qui relèverait soit d'une milice privée soit d'une guérilla non conduite par des professionnels reconnus de l'art militaire.

1.1. Origine des sources documentaires

- 5 Une première question porte sur la communauté elle-même et je proposerai de prendre en compte dans l'étude de cet anglais de spécialité un élément généralement ignoré car non pertinent, si ce n'est dans le discours juridique. À la différence donc des domaines scientifiques ou économiques, le pays d'origine du locuteur devra, au moins dans un premier temps, être considéré comme un des éléments significatifs de l'analyse.
- 6 L'on peut en effet distinguer dans le cas de l'anglais trois origines géopolitiques pour ce qui est des ressources documentaires écrites ou orales :
 - des nations anglophones, dont les principaux représentants dans notre domaine seront l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis, la Nouvelle Zélande, la République d'Irlande et le Royaume-Uni ;
 - des nations ayant adopté l'anglais comme lingua franca et comme langue officielle au sein de leurs forces ; dans ce cadre, seuls le Canada et l'Inde proposent une documentation suffisante pour nos travaux ;
 - des organismes internationaux : ONU et OTAN en particulier, mais sans exclusive, l'UEO et l'OTASE pouvant également être étudiées.
- 7 À ces trois sources, situées géographiquement ou politiquement, il faut rajouter une quatrième dimension, à savoir la presse professionnelle internationale.
- 8 Une lecture superficielle de documents représentatifs de ces quatre origines révèle immédiatement quelques différences, au niveau lexical en particulier. Toutefois des études comparatives devraient être menées portant sur des genres donnés (cf. infra pour une caractérisation des genres), afin de vérifier si ces différences ne sont que de surface ou si les réalités ainsi exprimées sont au fond identiques et représentatives de l'institution (Trouillon 1998).

1.2. La fonction identitaire des signes

- 9 L'institution militaire fait largement appel en son sein au signe non linguistique : la communauté militaire, partageant à nouveau une caractéristique avec certains juristes, se reconnaît immédiatement à son habit. L'uniforme est un signe distinctif, symbole d'appartenance à un groupe aux yeux de l'extérieur, mais également aux yeux de la communauté elle-même. Pour qui sait lire l'uniforme, la coupe et la couleur indiquent l'appartenance à une armée nationale donnée ; les différents insignes portés définissent le grade c'est-à-dire le niveau de responsabilité, l'appartenance à l'arme et à l'unité de rattachement, les qualifications acquises et leur niveau, voire même l'ancienneté, l'historique et les mérites de celui ou celle qui le porte, si l'on songe aussi aux décorations.
- 10 La fonction identitaire des signes répond certainement, d'une part, à un besoin de catégorisation qui, dans un milieu très hiérarchisé et qui établit nécessairement une adéquation totale entre la qualification et l'aptitude, permet l'identification immédiate des personnes au sein d'une communauté. Elle traduit vraisemblablement, d'autre part,

un besoin de reconnaissance et d'acceptation de l'individu en tant que membre d'une communauté par la communauté elle-même. L'interprétation du signe se fait sans ambiguïté par celui qui détient le code car le signe est univoque et, même s'il n'est pas toujours totalement aléatoire, il demeure ésotérique pour celui qui ne détient pas la clé, toute tentative d'interprétation restant alors du domaine de la devinette : comment savoir sans l'avoir appris qu'un aigle porté sur le col d'une vareuse est l'insigne du grade de colonel au sein des forces américaines !

- 11 Le signe non linguistique se retrouvera également, tout comme le symbole mathématique, dans des documents écrits sous forme de pictogrammes appelés dans le milieu militaire français « signes conventionnels ». Ce code rappelle parfois les hiéroglyphes en ce sens que les pictogrammes ne sont pas choisis de façon aléatoire mais rappellent en principe quelque peu l'objet qu'ils représentent (cf. annexe 1). À la différence toutefois du symbole mathématique il n'y aura généralement pas d'alternance avec du texte, ces symboles ne constituant un ensemble discursif cohérent que par leur combinaison, pour décrire par exemple des opérations et leur conduite (cf. annexe 2). Un ordre graphique est souvent accompagné d'un texte rédigé en anglais, ce qui permet de se poser la question des rapports entre le texte et l'image.
- 12 Puisque l'idée d'ethnicité a été mentionnée supra, il faut noter que, dans ce cas bien précis des signes conventionnels, une normalisation des symboles existe en principe à l'intérieur de l'ensemble de ce qu'il était convenu d'appeler le bloc occidental au moment de la guerre froide⁴. À l'image de ce que nous connaissons bien avec l'Alphabet phonétique international, certains symboles ne se trouvent toutefois que pour une armée nationale donnée tout simplement parce que le concept qu'ils représentent n'existe que dans cette force. Une modification récente de ces symboles a été entraînée par la nécessité de faire de plus en plus appel au traitement numérique de l'information : au cours des dernières années certains symboles ont été modifiés, voire remplacés, afin d'éviter toute erreur d'interprétation sur un écran d'ordinateur ; le signe n'est en effet pas indépendant du mode de sa transmission (Debray 2000). C'est ainsi que, dans la représentation des unités, la couleur rouge, représentant l'ennemi, a disparu et que le symbole a changé de forme, passant du rectangle au losange : « *Symbols must be distinguishable without color (Monochrome display)* »⁵.

1.3. Un discours normé

- 13 Le discours militaire, qu'il soit écrit ou parlé, est souvent un discours normé : les militaires travaillent beaucoup à partir de formulaires (*templates*) laissant peu de place à l'improvisation linguistique. Comme pour tout ce qui relève de la norme, il faudra donc aussi poser la question de l'écart par rapport à cette norme, c'est-à-dire du degré de liberté dont dispose le locuteur dans une circonstance donnée. Une étude sur le *hedging* et ses effets trouverait peut-être sa place ici⁶.
- 14 Pour certains genres on trouvera des exemples de codifications et de formules rituelles, parfois même de métaphores systématiques, qui deviendront à leur tour des éléments du code : on sait que pendant la guerre du Vietnam Charlie en est venu à désigner le Vietcong⁷.
- 15 Les formules rituelles consistent en un discours figé constitué d'énoncés pré-établis à produire à l'exclusion de tout autre dans un contexte donné et à intention quasi-incantatoire c'est-à-dire appelant sous forme réflexe une réaction de la part du

destinataire : c'est par exemple le cas de certains ordres oraux (*left-right, stand at ease, as you were, dismiss, etc.*) mais aussi de la procédure radio (*this is, acknowledge, over, out, etc.*).

1.4. Une abondance de sigles et abréviations

- 16 Les militaires sont des gens pressés ! Dans tous les conflits la rapidité est un atout, elle vise à prendre l'ennemi de vitesse ; il faut donc s'entraîner en permanence à réagir vite à quelque niveau que ce soit :

The requirements of speed normally dictates that overlays are handwritten and in only one colour. With increased use of CIS, a combination of typed text and handwritten or computer-generated graphics may prove a useful altn, provided speed is not sacrificed. (Staff Officers' Handbook, 5-6-1)

- 17 Ce besoin constant de gain de temps devient une seconde nature et se retrouve en particulier dans le discours écrit sous la forme d'une multitude de sigles, d'acronymes et d'abréviations (cf. citation supra où le sigle CIS se développe en *Communications and Information Systems* et altn est l'abréviation de *alternative*) qui, s'ils obscurcissent la lecture du texte pour un non initié, répondent à l'objectif initial : on écrit plus vite bdu que *battle dress uniform* et la lecture de trois lettres consécutives prend, malgré la nécessité du décodage, moins de temps que la lecture des dix-huit lettres et deux intervalles d'origine⁸. Des analyses lexicales montrent que les solutions adoptées pour les abréviations et la siglaison répondent aux règles généralement appliquées et en particulier à une recherche de lexicalisation (Trouillon 1998).

1.5. Les emprunts

- 18 Le lexique militaire anglais regorge de mots empruntés au français. L'histoire explique ce phénomène, d'abord avec l'invasion de Guillaume le Conquérant puis par emprunt direct par les forces armées britanniques de l'organisation des armées françaises et des appellations correspondantes. C'est ainsi que l'on trouvera presque toujours des équivalences directes pour les grades (*a colonel* est un « colonel »), les unités (*a brigade* est une « brigade »), les mouvements (*advance* = « avance »), les tactiques (*flankguard* = « flancgarde »), moins fréquemment pour les armes même si parfois des noms sont conservés en anglais (*carbine*) alors qu'ils ne sont plus utilisés en français. A l'inverse, les armes d'invention récente porteront souvent en français le nom anglais (*drone*) ou seront un calque de l'anglais (*multiple rocket launcher* = « lance roquettes multiple »).
- 19 Il faut néanmoins se méfier des faux-amis : *a Brigadier* n'est pas « un Brigadier » mais un « Général de Brigade », *a section* n'est pas une « section » mais un « groupe de combat », *a major* n'est pas un « major » mais un « commandant ». *A squadron* n'est pas toujours un « escadron » et, s'il arrive qu'un « bataillon » se traduise par *batallion*, ce dernier peut aussi correspondre à un « régiment » alors que *a regiment* ne se traduit pas systématiquement par « régiment ». Ici aussi l'histoire, parfois contemporaine, permet d'expliquer ces apparentes bizarreries.
- 20 L'Empire britannique ayant exporté son organisation militaire dans toutes ses anciennes colonies, la terminologie spécialisée d'origine française se retrouve dans des pays aussi divers que la Nouvelle-Zélande ou le Canada. Lorsque même une ancienne colonie se rebelle contre l'impérialisme linguistique de l'ancien dominant c'est encore

parfois à l'organisation française qu'il est fait appel : c'est ainsi que la République d'Irlande n'a pas voulu du grade de major et l'a remplacé par celui de commandant.

- 21 L'exportation de la langue anglaise a toutefois connu au moins une limite et ce au sein de l'Armée des Indes d'avant l'indépendance⁹ : les sous-officiers et officiers autochtones portaient alors des grades dénommés en hindi (c'est ainsi que l'on trouvait : *Rissaldar, Subadar, Jamadar...* et non, en anglais, *major, lieutenant* ou *warrant-officer*).

1.6. Homogénéité et hétérogénéité

- 22 Une question se pose sur la présence éventuelle de sociolectes dans le langage des forces armées. La communauté militaire présente en effet un double aspect : si elle est homogène dans son activité elle reste hétérogène dans son recrutement.
- 23 Elle est homogène en ce sens que ses membres partagent les mêmes objectifs et les mêmes valeurs, travaillent à un niveau donné sur un même sujet.
- 24 Toutefois, si un colonel chef d'état-major et le simple soldat servant d'un mortier appartiennent bel et bien à la même communauté, il est permis de s'interroger sur l'équilibre entre, d'une part, l'influence de leur milieu social d'origine et, d'autre part, le poids de l'institution dans leur discours.
- 25 Les interviews publiées par la presse professionnelle¹⁰ donnent l'impression que les différences sont gommées et que, du haut en bas de la hiérarchie, le compte rendu d'un événement, la description d'une situation tactique ou la présentation d'un matériel suivront un déroulement identique mais cela mérite une étude plus approfondie à partir d'observations directes, c'est-à-dire sans le filtre du journaliste.

2. Les genres

2.1. Le discours didactique

- 26 La justification ultime d'une force armée est d'être en permanence prête à intervenir dans un conflit, soit, comme ce fut toujours le cas dans le passé pour faire la guerre, en principe pour une démocratie en réponse à une agression, soit comme c'est de plus en plus le cas, pour séparer des belligérants, rétablir ou imposer la paix puis la maintenir. Rien de tout cela ne s'improvise et il faut apprendre à conduire chacune de ces opérations. En temps de paix donc, une grande partie du temps de travail est consacrée à l'apprentissage de savoir-faire, ce que l'on appelle l'instruction, par le biais de cours théoriques puis d'applications pratiques qui peuvent aller du *drill*, simple exercice d'acquisition par répétition systématique, au *wargame*, exercice de grande ampleur s'étalant généralement sur plusieurs jours et comprenant plusieurs manœuvres, réelles ou simulées.
- 27 La conclusion est que le discours militaire est très souvent d'ordre didactique : il existe toute une gamme de documents écrits, également accessibles sur support électronique, qui expliquent comment entretenir, réparer, organiser, se conduire, agir, réagir, etc. et ce donc pour toutes les situations d'intervention armée.
- 28 Pour ce qui est de l'Armée de Terre des États-Unis, bon nombre de ces documents sont librement accessibles en ligne sur Internet (cf. références bibliographiques : *Field*

Manuals)¹¹. Il existe aussi des documents de préparation à des examens, rappelant de par leur forme nos cahiers de devoirs de vacances, que l'on trouve également maintenant sous forme de CD ROM interactifs et à tous niveaux : depuis la simple instruction d'entretien d'une arme qui s'adresse à la troupe, jusqu'aux moyens de déplacement d'une division pour un officier se préparant au Concours d'État-Major¹².

- 29 Le discours parlé est lui aussi fortement empreint de cet aspect. L'instruction n'est en effet pas uniquement de l'autodidaxie ; l'on trouve également des cours oraux de tous niveaux sous la houlette d'instructeurs qui expliquent comment utiliser tel ou tel matériel ou comment conduire telle ou telle opération. Les instructeurs disposent bien souvent eux-mêmes de guides écrits pour la préparation de leurs cours, en quelque sorte le livre du maître que les enseignants que nous sommes connaissons bien. À la différence toutefois de ces livres du maître, il n'y a pour une armée donnée et pour un savoir donné qu'un seul manuel d'instruction.
- 30 La pré-didactisation effectuée est donc commune à tous les membres du groupe d'instructeurs à partir de la notice technique du matériel ou du manuel de combat.

2.2. Le discours rituel

- 31 Le deuxième genre est d'ordre rituel : c'est le discours prononcé lors d'une réception, d'une prise d'armes, d'une remise de décorations, d'une cérémonie du souvenir. Les thèmes abordés ne varient guère d'un locuteur à l'autre : le patriotisme, l'appel à l'effort, la reconnaissance du sacrifice des anciens sont omniprésents ; on trouvera souvent aussi l'expression de la méfiance face aux incertitudes ou aux dangers et la nécessité d'une vigilance constante. Si les thèmes sont constants et réguliers, une étude au moins diachronique permettrait d'évaluer la part du temps et celle du locuteur dans ce type de discours.

2.3. Le discours des cadres

- 32 Le troisième genre est injonctif, c'est l'ordre pour exécution : il s'agit aussi bien d'un ordre d'opération que d'une note de service pour prendre deux extrêmes. On retrouvera à ce niveau l'idée de norme mentionnée supra : le locuteur doit rédiger selon un cadre qui peut parfois être un véritable formulaire à remplir (message pré-formaté), parfois obéir à un ordre rigoureux et auquel on ne saurait déroger.
- 33 Dans le cadre de la rédaction d'un ordre d'opération, s'il existe bien un rédacteur dont le nom figure dans le document, l'auteur réel peut être en fait un ensemble d'individus puisque, aux échelons les plus élevés, le dit ordre est le produit de la réflexion d'une équipe qui constitue l'état-major. Nous sommes donc proches d'autres domaines où le discours, bien que signé par un individu ou une équipe, est émis au nom d'une communauté.

2.4. Le discours de la presse

- 34 Le quatrième genre correspond aux publications de la presse professionnelle, produite aussi bien par les armées elles-mêmes que par des organismes indépendants des gouvernements. Comme dans tout journal ou magazine, on trouvera aussi bien des éditoriaux que des entretiens, des études, des publicités, des informations évidemment,

parfois un courrier des lecteurs, etc. Par ailleurs, de même que dans d'autres domaines (scientifique en particulier) on parle de vulgarisation, on peut mentionner également ici la presse spécialisée de type grand public. Dans les deux cas, cette presse est, à quelques exceptions près, maintenant également disponible en ligne sur Internet.

2.5. Le discours « de terrain »

- 35 Le cinquième genre est sans doute impossible à étudier par le chercheur : le terme genre est d'ailleurs peut-être impropre, il s'agit du discours oral sur le terrain en temps de guerre. Le mot terrain est à prendre au sens large, ce peut être aussi bien en plein air que dans un blockhaus ou dans un char.
- 36 Si l'écrit reste toujours disponible au chercheur qui peut étudier *a posteriori* les ordres d'opération rédigés par les États-Majors, l'oral reste difficile à connaître et à étudier : certes de nombreux enregistrements existent, entre une tour de contrôle et un aéronef, entre navires, ou encore effectués lors d'un combat terrestre par des journalistes correspondants de guerre. Ils demeurent toutefois soit inaccessibles car couverts par le secret-défense soit peu représentatifs de la réalité si le militaire se sait filmé pour la télévision. Et quel est le chercheur en anglais de spécialité qui va se promener incognito sur un champ de bataille avec un magnétophone pour enregistrer ce qui se dit effectivement et créer ainsi un corpus de référence ? Le risque serait sans doute grand d'être arrêté pour espionnage, ce qui est toujours fâcheux en temps de guerre. On peut certes interviewer après coup les participants mais le protocole d'étude et d'analyse devra accepter une marge d'erreur difficilement quantifiable. Il faut peut-être aussi se résigner à ne pas mener d'étude sur ce discours là.
- 37 Il faut se méfier également de la représentation par la fiction et ne pas prendre pour argent comptant les dialogues proposés par Hollywood. Un exemple suffira à nous en convaincre : la procédure radio, pourtant facilement reproductible puisque obéissant à une norme, n'est elle-même généralement pas respectée ; l'on entend trop souvent *over and out* qui est une aberration par rapport à la procédure réelle, une sorte d'oxymore, *over* signifiant en effet que l'on passe la parole à l'interlocuteur alors que *out* signifie que l'on arrête l'échange.

Conclusion

- 38 Trois principaux champs de recherche peuvent être proposés.
- 39 [1] **L'analyse du discours pour un genre donné**, illustrée par les exemples suivants.
- Quelle est la dialectique retenue par un chef d'État-Major présentant une nouveauté à ses subordonnés (au cours des années 2001 et 2002, le Général Shinseki, Chef d'État-Major de l'Armée de Terre des États-Unis, a mené une campagne didactique pour convaincre ses subordonnés de la nécessité de l'adoption d'un nouveau type de véhicule blindé à roues en remplacement de véhicules chenillés) ?
 - Quel est le rapport de l'image et du texte dans un ordre graphique ou un ouvrage didactique ?
 - Quelle est la stratégie retenue dans les publicités pour le recrutement (n'oublions pas la célèbre affiche de Lord Kitchener annonçant « *Your country needs you* ») ?

- Quelle est la stratégie d'une publicité pour un matériel (arme, véhicule, appareil de transmission ou de mesure) dans la presse spécialisée ?

40 [2] **L'analyse lexicale**, illustrée par les aspects suivants :

- la lexicalisation de sigles comme par exemple le verbe *to G2* utilisé lors de la deuxième guerre mondiale pour le recueil du renseignement¹³ ou encore *RTUed* (*returned to unit*).

- la néologie, en particulier pour des processus : *emplane*, *deplane* ou encore *detruck* ne nécessitent aucune explication ; *nuke* a été créé dès la guerre de Corée aussi bien comme substantif que comme verbe ; *fragging* a été créé pendant la guerre du Vietnam pour indiquer l'action consistant à se débarrasser d'un supérieur à l'aide d'une grenade à fragmentation, fragmentation grenade.

- la sélection d'archaïsmes : *to don* est un mot utilisé de façon tout à fait moderne lorsqu'il s'agit de revêtir un vêtement anti-radiation, anti-bactériologique ou anti-chimique.

- la métonymie : un fusil porte le nom de *rifle* parce qu'il s'agit d'une arme à canon rayé c'est-à-dire en anglais *rifled*.

- le nom propre : des noms de baptême sont choisis pour des opérations (parfois clairement dénotatifs comme *Deny Flight*, parfois connotatifs comme *Just Cause* ou *Desert Storm*), pour des lieux (*Camp New York* et *Camp Virginia* au Koweït en 2002 en l'honneur des événements du 11 septembre 2001) ou encore pour des matériels (Trouillon 1998).

41 [3] **À l'intérieur d'un genre normatif donné, quelle est la marge d'initiative et de liberté linguistique du locuteur ?**

Le traitement de ces études peut être diachronique ou synchronique. Dans ce dernier cas, il semble intéressant d'opérer soit des croisements interarmées (c'est-à-dire pour un pays donné étudier un même genre dans les trois armées, de Terre, Air et Mer) soit des parallèles entre mêmes forces de différents pays (c'est-à-dire une étude comparative d'un même sujet au sein des armées de terre du Royaume-Uni, des États-Unis et d'Australie par exemple).

BIBLIOGRAPHIE

Debray, Régis. 2000. *Introduction à la Médiologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Pavaud, Marie-Anne. 1994. *Le langage des militaires, éléments pour une ethnolinguistique de l'armée française*. Lille : ANRT Université Lille 3.

Staff Officers' Handbook. 2000. Issue 1/1. Publications Branch of DGD&D.

Trouillon, Jean-Louis. 1998. « Langue de spécialité et noms propres : comparaison des noms de matériels militaires britanniques et américains ». *ASp* 19-22, 209-225.

Field Manuals <<http://www.globalsecurity.org/military/library/policy/army/fm/>>.

Références complémentaires

Air Force Times <<http://www.airforcetimes.com/>>.

All Hands <<http://www.chinfo.navy.mil/navpalib/allhands/ah-top.html>>.

Army Newspapers Online <<http://www.dtic.mil/armylink/newspapers/>>

Combat and Survival <<http://www.combatandsurvival.com/>>.

Jane's Defence Weekly <<http://jdw.janes.com/>>.

National Defense <<http://www.nationaldefensemagazine.org/index.cfm>>.

NATO Review <<http://www.nato.int/docu/review.htm>>.

Navy News <<http://www.navynews.co.uk/>>.

Soldier <<http://www.soldiermagazine.co.uk/>>.

Soldier of Fortune Magazine <<http://www.sofmag.com/>>.

Soldiers <<http://www.army.mil/soldiers/>>.

ANNEXES

Annexe 1

Cette annexe donne les indications de base permettant de « construire » un symbole représentatif. L'exemple proposé ici est celui d'une unité de reconnaissance NBC (nucléaire, biologique et chimique). La taille de cette unité (section, compagnie...) n'est pas précisée. Les dessins symbolisent tour à tour les cornues du chimiste puis un véhicule à roues.

As an example, we will build the symbol for a friendly nuclear, biological, or chemical (NBC) reconnaissance unit equipped with the FOX and M21 long-range sensor.

STEP 1. First choose the frame (friendly) and graphic for the basic function or branch of the unit, labeling field "A." In this example, the basic function is NBC.
STEP 2. Choose the graphic modifier for the secondary function or capability, labeling field "A ₁ ." (possibly from the list of modifiers). In this example, the secondary function and first modifier is reconnaissance.
STEP 3. Choose the graphic modifier for the next capability, labeling field "A ₂ ." In this example, the tertiary (third function or capability) is wheeled armored vehicle.
STEP 4. Choose the graphic modifier for any other capability, labeling field "A ₃ ." This example requires no more graphic modifiers.	
STEP 5. If necessary to fully distinguish the unit from another type of unit, include a text abbreviation, labeling field "A _{TEXT} ," inside the symbol frame. In this example, a text abbreviation "RS" is added inside the symbol to show that this unit is specially equipped with the M21 sensor. Unit size indicators, shown in Figure 4-5, are placed at the top center of the symbol frame in field "B."

Source : US Army FM 101-5-1, chapter 4

Annexe 2

MISSION GRAPHICS

Tactical task graphics are for use in course of action sketches, synchronization matrixes, and maneuver sketches. They do not replace any part of the operation order. The graphics should be scaled to fit the map scale and size of unit for which they are being used. The examples shown here are for illustration purposes only. Where practical the task graphic should connect with the decision graphic or unit graphic where the "Q" labeling field is (center of the bottom of the symbol).

Figure C-10 below shows that the 1st Brigade, 52d Infantry Division (Mechanized), is task-organized with two mechanized infantry battalions, an armor (tank) battalion, and an attack helicopter battalion. It has no deficiencies. Its task is to seize objective Tina. The 2d Brigade, 52d Infantry Division (Mechanized), is task-organized with two mechanized infantry battalions and two armor (tank) battalions. It has no deficiencies. Its task is to follow and support the first brigade.

Figure C-10. Example of Use of Decision Graphics and Mission Graphics

Source : US Army FM 101-5-1, Appendix C

NOTES

1. On consultera avec intérêt le didacticiel du British Council <<http://www.learnenglish.org.uk/militaryenglish/>>.
2. Mentionnons toutefois les travaux du Céditec, Centre d'études des communications, images, textes, écrits, communications, EA3119 sur les Discours et représentations de l'institution militaire <<http://www.univ-paris12.fr/www/labos/ceditec/index.html>>.
3. On citera par exemple, mais sans exclusive : Defence School of Languages au Royaume-Uni, Defense Language Institute aux États-Unis, sans oublier l'École interarmées du renseignement et études linguistiques en France.

RÉSUMÉS

L'étude présente les caractéristiques générales de l'anglais utilisé dans le milieu professionnel des forces armées. Au-delà des aspects purement normatifs et injonctifs typiques de l'institution, les côtés rituels et didactiques sont étudiés. Alors que le discours des forces armées nationales reste influencé par l'histoire et la tradition le discours des forces armées relevant des organisations internationales est plus dépendant des conditions politiques.

The study shows the general characteristics of the English used in the military. Beyond the purely normative and injunctive aspects which are representative of the institution, the ritual

and didactic sides are also studied. Whereas the discourse of national forces is still influenced by history and tradition the discourse of forces belonging to international organisations is more related to political conditions.

INDEX

Mots-clés : anglais de spécialité, anglais international, anglais militaire, milieu professionnel

Keywords : English for military purposes, ESP, international English, professional environment

AUTEUR

JEAN-LOUIS TROUILLON

Jean-Louis Trouillon est Maître de conférences HDR à l'Université de Perpignan. Il a précédemment enseigné successivement à l'Université Montpellier 2 et à l'IUP des Métiers du tourisme de l'Université de Perpignan. Il est l'auteur ou le co-auteur de plusieurs didacticiels. Il est également instructeur en anglais opérationnel à l'École d'Application de l'infanterie de Montpellier. trouillon@univ-perp.fr